

Un lanceur d'alerte révèle l'obsession guerrière de l'Occident | Kolja Spöri

Cet homme a vu presque tous les pays de la planète. Et au cours de ses voyages, il a été témoin d'un schéma récurrent : la violence et les guerres dans ce monde suivaient un modèle simple — induites et guidées depuis l'Europe et l'Amérique. Dans cet entretien, il révèle ses observations. S'appuyant sur des rencontres aux Philippines, en Somalie, en Colombie, en Syrie et dans le Donbass, Kolja Spöri présente son interprétation des influences secrètes, des voies navigables stratégiques et des guerres prolongées. Pascal remet en question les preuves qui étayaient ces affirmations et explore la relation entre les conflits locaux et les puissances extérieures. Leur conversation se conclut par une discussion sur la sécurité européenne, les incitations politiques et les craintes d'une guerre plus vaste entre les pays européens. Liens de Kolja : Photo de la couverture du livre présentée sur le blog de voyage de Kolja : <https://luxuryrogue.wordpress.com/> Livre : Dr. Dangerzone (livre) : <https://www.amazon.com/dp/3903713023> Site web : <http://www.spori.net> X : <https://x.com/SporiSport> LinkedIn : <https://www.linkedin.com/in/koljaspori/> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Présentation de Kolja Spöri et de Dr. Dangerzone 02:32 Les Philippines et les affirmations de Spöri sur la guerre clandestine 08:58 La Somalie, la piraterie et les routes maritimes stratégiques 18:12 La Colombie, les FARC et le canal de Panama 27:52 Remise en question des preuves et discussion sur la Syrie 34:42 Le Donbass, l'Ukraine et les accords de Minsk 49:47 L'escalade européenne et les incitations à la guerre 01:04:59 Dr. Dangerzone et où suivre Kolja

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons un collègue venu d'Allemagne, Monsieur Kolja Spöri, auteur de plusieurs ouvrages. Son plus récent livre, et son premier en anglais, s'intitule « Docteur Zone dangereuse : à la recherche de la vérité dans les endroits les plus dangereux ». Kolja a en effet parcouru le monde entier et vu presque tous les endroits. Kolja, bienvenue sur la chaîne.

#Kolja Spöri

Merci beaucoup, Pascal, de m'accueillir dans votre émission aujourd'hui.

#Pascal

Je suis très heureux que vous ayez pris contact, parce que, bon, vous avez beaucoup voyagé. Mais vous avez aussi fait pas mal d'observations sur la manière dont les choses fonctionnent à travers le

monde. Pouvez-vous peut-être nous parler d'abord un peu de votre parcours, puis de la thèse principale de votre livre, et nous expliquer comment vous arrivez aux conclusions que vous y tirez ?

#Kolja Spöri

Oui, j'ai étudié l'économie, et j'ai travaillé dans des secteurs classiques pendant environ vingt ans. J'ai été cadre chez Hugo Boss. J'ai travaillé quinze ans en Formule Un. J'ai fait un stage à l'Union européenne. J'ai été consultant pour la banque Rothschild, à Genève. J'ai même travaillé un an pour une société britannique issue du MI six, en conseillant des personnes à très grande fortune sur la sécurité de leurs déplacements. J'ai fait un stage à Hollywood, et j'ai toujours eu le talent d'ouvrir des portes, d'aller partout et de voir la réalité sur le terrain. C'est aussi ce que j'ai fait en voyageant. Je suis allé dans tous les pays du monde. Il y a cent quatre-vingt-treize États membres des Nations unies. Il y en a quelques autres, selon la définition retenue. Je suis allé dans pratiquement toutes les zones de guerre, les zones de terrorisme ou les zones de piraterie. Et j'en suis revenu avec la conclusion que tout ce que nous voyons à la télévision est l'inverse de la vérité. Tous les phénomènes que je viens de décrire, surtout les guerres, le terrorisme, et même la piraterie à grande échelle, sont fabriqués par l'Occident.

#Pascal

Pouvez-vous donner quelques exemples de ces endroits ? Qu'avez-vous vu sur place qui vous a conduit à cette conclusion ?

#Kolja Spöri

L'observation la plus intéressante, pour moi, remonte à il y a trois ans. J'ai alors conduit le premier petit groupe de voyageurs, après environ cinquante ans, dans le sud des Philippines, à Mindanao, dans une région appelée Bangsamoro. Cela signifie en fait « le peuple », le Bangsa des Maures, comme en Mauritanie. Il s'agit donc des musulmans du sud des Philippines, qui se battent contre toutes sortes de contrôles et d'autorités centralisés venant de Manille, qu'ils soient espagnols, britanniques, japonais, américains, ou qu'il s'agisse du gouvernement central en général. Et j'étais à la tête du premier groupe, avec ma réunion annuelle organisée des personnes les plus voyageuses du monde.

Et nous allons délibérément dans des endroits difficiles, pour inciter tous les grands voyageurs à vraiment se retrouver. Je me suis donc retrouvé sur l'île de Jolo, qui a une réputation très dangereuse, et à juste titre. Les terroristes d'Abou Sayyaf avaient tristement enlevé toutes sortes de voyageurs, de touristes et d'hommes d'affaires. Ils les avaient emmenés là-bas et, dans de nombreux cas, leur avaient tranché la tête. Et ce que j'ai découvert au cours de ce voyage, c'est que ce phénomène de terreur aux Philippines avait été créé artificiellement par l'Occident, de la même manière que cela a été fait plus tard dans des pays comme l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, et cetera. Comment l'ai-je découvert ?

J'ai consulté l'histoire d'Abou Sayyaf et du MILF, le Front de libération islamique moro, sur Wikipédia. Et aujourd'hui, c'est écrit noir sur blanc. C'est en quelque sorte déclassifié. Le régime de Marcos, Ferdinand Marcos, que les Américains ont porté au pouvoir dans les années mille neuf cent soixante, au milieu des années soixante, a créé pour la première fois un bataillon musulman composé de jeunes hommes recrutés dans ces îles du Sud. L'objectif était de les entraîner pour qu'ils fassent officiellement partie des forces philippines. Mais après leur entraînement, ils ont fui. Ils sont partis avec des armes. Ils sont devenus des hors-la-loi. C'est la version officielle. L'opération s'appelait Merdeka, ce qui signifie « liberté », pendant qu'ils étaient entraînés. Et une fois qu'ils sont devenus des hors-la-loi, cela a été appelé l'opération Jabida, ce qui signifie « tromper ».

Par exemple, comme dans la devise du Mossad : « La guerre par la tromperie. » Et là, on a une opposition contrôlée qui combat, disons, des policiers, la gendarmerie, voire l'armée, avec des méthodes terroristes. Mais elle est toujours financée et contrôlée par les services secrets du gouvernement central, ou par les dirigeants occidentaux qui pilotent tout ça pour servir leurs propres intérêts, ainsi que ceux de leurs hommes de main locaux ou de leurs politiciens fantoches. Et, dans mes recherches, c'est le premier phénomène de terreur musulmane, de ce qu'on appelle le terrorisme islamiste, créé par l'Occident. Plus tard, on retrouve cela en Afghanistan, avec les moudjahidines contre les Russes, ou les Soviétiques à l'époque. Puis ils deviennent les talibans.

Ils deviennent Al-Qaïda, plus tard accusée d'avoir détruit le World Trade Center. Alors que tout le monde sait aujourd'hui que ce ne sont pas des terroristes islamistes qui ont percuté les gratte-ciel de New York et le Pentagone. Et c'est évidemment la même chose pour la Syrie, où tout le monde peut voir aujourd'hui qu'un ancien égorgeur d'une organisation de l'État islamique — je crois, Tahrir al-Sham —, qui s'appelait al-Julani, et peut-être maintenant al-Shara... Et qui sait quel est son vrai nom ? C'est un terroriste islamiste qui n'attaque jamais vraiment les intérêts occidentaux. Il travaille pour les intérêts occidentaux. Et c'est ce schéma que j'ai constaté dans toutes les zones de guerre et les régions touchées par le terrorisme, et même avec la piraterie dans la Corne de l'Afrique, où je suis allé à Bosaso. Voilà donc un certain nombre d'histoires que je raconte dans mon livre.

#Pascal

Je veux dire, c'est assez fascinant, non ? Ces forces d'opposition qui recourent au terrorisme finissent toujours, à un moment donné, par se rallier à l'Occident, quand cela devient politiquement opportun. Al-Shara est sans doute le meilleur exemple, non ? C'est absolument incroyable. Les Américains avaient mis une récompense de dix millions de dollars sur sa tête. Et dès qu'il retourne sa veste et change de camp, le voilà pratiquement en costume. Et le scénario qui s'est déroulé là-bas est ahurissant, même pour beaucoup d'entre nous, parce que ça paraît tellement flagrant. Mais on a vu cela se produire sous bien des formes. Et Mindanao est probablement un bon exemple que beaucoup de gens ne connaissent pas, parce que la division ethnique là-bas est très ancienne.

Mais enfin, comme vous l'avez dit, ça remonte au père de l'actuel président, n'est-ce pas ? Ce qui est intéressant, c'est que les Philippines ont élu son fils lorsqu'il est revenu à la présidence. Petite parenthèse très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux articles dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas. Les pirates en Somalie : pouvez-vous nous expliquer un peu cet épisode, et nous dire aussi comment vous en avez eu connaissance ? Quelles sont vos sources, au-delà des sources écrites et, peut-être, de ce que vous avez pu voir dans les discussions sur le terrain ?

#Kolja Spöri

Oui. En Somalie, un pays où je me suis rendu trois fois... Et je tiens à préciser que j'ai visité les principales zones de guerre au moins trois fois. Parce que parfois, les gens pensent que les collectionneurs de pays comme moi se contentent d'entrer et de sortir, sans même parler aux habitants. Ce n'est pas le cas. Bien sûr, il m'est arrivé de visiter de petites îles des Caraïbes, peut-être seulement en passant par l'aéroport. Mais les pays intéressants, et les pays en conflit, je les ai parcourus en profondeur. Donc, je me suis retrouvé en Somalie pour la troisième fois. J'avais déjà fait connaissance avec les rebelles d'Al-Shabaab, auparavant, à un barrage routier. C'était lorsque j'avais organisé un convoi d'aide pour la population locale, pendant la grande famine, vers deux mille onze. Et j'avais réussi à m'enfuir.

Je contournai en voiture ce barrage routier tenu par des terroristes d'Al-Shabaab. Mais quand je suis arrivé à Bosaso, au Puntland, juste à la corne de l'Afrique, c'est, je dirais, la capitale de la piraterie depuis une vingtaine d'années environ. On m'a fait visiter les environs avec... Nous avions en fait la protection des forces spéciales, à la fois locales et de deux, si je puis dire, gars de Blackwater. Ce ne sont pas des gens avec qui j'aime travailler, en règle générale. Mais Blackwater avait été rachetée par une énorme entreprise, appelée Constellis. Le directeur général de l'entreprise était allemand, et un collègue britannique nous a accompagnés dans cette zone, simplement pour notre sécurité, parce que c'est dangereux. Et voilà ce que j'ai appris sur la piraterie dans la corne de l'Afrique.

C'est une stratégie de la tension, qui contrôle la piraterie, les routes commerciales, les ressources, et les populations ainsi que les mouvements de population. Et cela remonte aux ouvrages de peut-être l'auteur le plus célèbre sur le sujet, l'auteur juif britannique Frank Kitson, qui a écrit le livre « Gangs and Counter-Gangs » et qui décrit ce type de guerre. Et voici comment les pirates somaliens ont été créés : les Britanniques finançaient et formaient en réalité une garde côtière locale dans la Corne de l'Afrique. Je crois que c'était dans les années quatre-vingt-dix, vers la fin des années quatre-vingt-dix. Et ensuite, que se passe-t-il ? Ces locaux qui avaient été formés ont mal tourné. Ils ont disparu, et personne ne savait où ils étaient passés, mais le matériel avait disparu lui aussi. Et les voilà qui réapparaissent en haute mer, devenant un problème pour la route maritime, la plus importante route maritime du monde, telle qu'elle est.

Et auparavant, j'avais passé une semaine à Djibouti, à l'hôtel Sheraton, où logeaient tous les soldats, y compris les soldats allemands de l'opération Atalante, venus lutter contre la piraterie. Et, je veux dire, ces soldats n'ont pas vraiment conscience des forces réelles qui se cachent derrière tout ça. Mais c'est un ami qui m'a mis sur cette piste. Ce qui s'est passé là-bas, c'est une manière classique de créer une dialectique hégélienne : on crée un problème, et la solution, c'est de contrôler — dans ce cas précis — la zone locale. On crée la tension qui permet de maintenir des militaires sur place, et d'autoriser certains navires à passer, tandis que d'autres ne passent pas. Il y a toujours eu cette rumeur selon laquelle les navires assurés par Lloyd's ne sont pas attaqués. Voilà pourquoi. Je me suis donc retrouvé dans un autre goulet d'étranglement géopolitique, face à un phénomène créé par l'Occident. Pas un phénomène terroriste, mais plutôt, disons, une stratégie de la tension, comme on l'appelle dans le jargon professionnel.

#Pascal

Oui, et soulignons simplement la géographie de cet endroit, d'accord ? Je veux dire, on parle de la zone située juste autour du détroit de Bab el-Mandeb et de la Corne de l'Afrique, ici. Et, vous savez, c'est fascinant de voir comment tous ces foyers de tension se trouvent toujours dans des lieux d'une immense importance géopolitique. Et puis, Djibouti, bien sûr, c'est ce dernier morceau qui a été séparé de... pas de l'Érythrée, pardon, de l'Éthiopie. Il est donc très stratégique, et se trouve juste en face du Yémen. Donc, si je comprends bien votre accusation, tout cela est soutenu et fabriqué par l'Occident, afin de justifier ensuite toute cette présence militaire. Et corrigez-moi si je me trompe, mais Djibouti abrite de nombreuses installations militaires de toutes sortes de pays du monde entier. Curieusement, y compris de la Chine. Peut-être pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet. Et avez-vous vu ces fortifications, ces immenses installations militaires ?

#Kolja Spöri

À Djibouti, je n'ai pas encore vu les Chinois, parce que j'y étais au début des années deux mille dix. Je pense qu'ils sont arrivés un peu plus tard. Mais c'est un endroit célèbre pour la Légion étrangère française. Cela dit, je suis une personne privée. Je suis un citoyen privé, peut-être un journaliste citoyen, un diplomate citoyen. Je ne tiens pas à être proche des forces combattantes, et de toute façon, ils ne m'auraient pas laissé entrer. J'ai néanmoins mes contacts. Et à Djibouti, je n'avais pas de meilleur contact que les soldats allemands et, je crois, japonais, qui étaient basés à l'hôtel Sheraton. Mais je n'étais pas dans la garnison, pour ainsi dire. Puisque vous posez la question, je crois n'avoir jamais été dans une garnison militaire, où que ce soit.

#Pascal

Je veux dire, des soldats stationnés au Sheraton, est-ce que c'était... est-ce que c'était une scène normale ? Des troupes qui entraient et sortaient de l'un de ces hôtels occidentaux ? Et puis, vous savez, derrière ça, il y a évidemment toute une histoire : partout où l'Occident va — les Américains et les Européens — ils construisent généralement d'abord des hôtels, pour loger les leurs selon leur

niveau de confort habituel, pendant qu'ils vivent dans des endroits ravagés par ce qu'ils y font. Vous pouvez nous en dire un peu plus là-dessus ?

#Kolja Spöri

Oui. J'ai séjourné dans pas mal d'hôtels où des militaires étaient cantonnés de cette manière. Je me souviens qu'à Bamako, au Radisson, il y avait aussi, entre autres, je crois, des forces allemandes, officiellement appelées forces de police, pour combattre ce phénomène de, je pense, l'insurrection de l'Azawad. C'est-à-dire les Touaregs du nord du Mali contre le gouvernement central. On croise donc ces gens à la piscine. Mais ça ne veut pas dire qu'on a avec eux des conversations particulièrement intéressantes, disons, avec les simples soldats. Je me souviens aussi avoir été à Termez, en Ouzbékistan, juste à la frontière afghane, où un pont aérien avait été organisé, là encore pour des soldats allemands. Et ces discussions ne sont pas très fructueuses. Il est plus intéressant d'avoir parfois accès à des gens des services secrets, ou à des personnalités locales chevronnées, à des responsables politiques de haut niveau. C'est un talent que j'ai toujours eu. J'ai moi-même rencontré plusieurs chefs de guerre célèbres, et j'obtiens généralement un bon accès aux plus hautes sphères des pays. C'est de là que viennent mes informations.

#Pascal

Et vous savez, on a vraiment l'impression que ces histoires sortent tout droit du manuel du dix-neuvième siècle, non ? L'entreprise coloniale consiste à travailler avec des groupes locaux, puis à soutenir les uns contre les autres, à les monter les uns contre les autres, et ensuite à tirer profit du chaos qui s'ensuit. Et, je veux dire, votre expérience vous dit que ça n'a jamais changé. C'est toujours la même logique.

#Kolja Spöri

Bien sûr. Mais j'ai tout de même été surpris de voir à quel point c'est strict, partout. C'est le même manuel. Il n'y a pas d'adaptation selon les endroits. Je peux parler, peut-être, de mon voyage le plus intéressant, avec toute la direction des rebelles des FARC — d'anciens rebelles, aujourd'hui devenus des politiques — en Colombie. J'étais sous l'égide des Nations unies, avec l'aval du président colombien. Nous étions protégés par les forces spéciales de la police et par deux bataillons, les dix-huitième et dix-neuvième, de l'armée colombienne. Nous sommes allés dans les montagnes, là où le fondateur des FARC, Manuel Marulanda, avait sa cabane et où il a fondé les FARC. C'était extrêmement émouvant, surtout pour les membres des FARC qui nous accompagnaient. Il y avait Timochenko, le numéro un à ce moment-là.

Il y avait le ministre des Affaires étrangères, Rodrigo Granda. Il y avait le ministre de la Communication, qui est encore mon ami aujourd'hui, et la célèbre rebelle néerlandaise, Tanja Nijmeijer, avec qui je suis toujours en contact. Je suis évidemment tout l'opposé d'un communiste, et je n'aurais pas combattu à leurs côtés. Mais quand on rencontre des gens dans de telles

circonstances, ils sont parfois plus grands que nature, très charismatiques. Ils ont vu énormément de choses. Ils ont beaucoup d'histoires à raconter. Pour moi, dans ma vie, c'était absolument fascinant de m'asseoir autour d'un feu de camp, dans les montagnes, avec littéralement toute la direction des FARC. Dans mon livre, je le décris comme l'un des moments les plus importants parmi les vingt-cinq voyages que j'y raconte.

#Pascal

Et comment cela a-t-il fonctionné ? Ou plutôt, quel en a été le résultat ? Qu'avez-vous appris, à cette occasion, sur les FARC et sur leur mode de fonctionnement ? J' imagine que, dans ce cas, vous diriez qu'elles faisaient partie intégrante de l'opération d'infiltration de la Colombie menée par l'Occident.

#Kolja Spöri

Voilà ce que je ne savais pas auparavant. Certains de vos téléspectateurs le savaient peut-être, surtout s'ils viennent d'Amérique du Sud. Le canal de Panama, c'est le point d'étranglement géostratégique dont nous parlons ici. Même si l'on parle des FARC, les États-Unis avaient créé, à partir de la Colombie, un pays séparé qu'ils ont appelé le Panama, vers mille neuf cent six. Je ne suis pas certain des chiffres, je dis ça de mémoire. Donc, il y a environ cent vingt ans, cela s'inscrivait dans une sorte de révolution locale. Les Indiens kuna avaient même une svastika sur leur drapeau, et, à mes yeux, cette opération porte aussi très clairement la marque des Britanniques. Quoi qu'il en soit, au bout du compte, le Panama devient un pays distinct, avec le canal de Panama. Ce canal avait été construit par les Français, mais il a été repris par les Américains d'une manière pas totalement légale, et ils le contrôlent encore aujourd'hui.

Et la frontière entre le Panama et la Colombie a été laissée à l'abandon, au point que la jungle y a repoussé. Auparavant, il y avait au moins des sentiers, ou des possibilités de transport dans cette province du Panama, comme c'était le cas avant. Maintenant, c'est le tristement célèbre goulet du Darién, impossible à traverser, surtout en voiture. Apparemment, il y avait même autrefois une sorte de train, ou au moins un moyen de transport rudimentaire. Aujourd'hui, même à pied, c'est difficile. Les seules personnes qui y passent à pied sont des réfugiés que George Soros, HIAS et des organisations similaires font vraiment traverser cette partie très difficile de la jungle, afin de créer le récit selon lequel des réfugiés du monde entier veulent atteindre les États-Unis et traverseront la jungle à pied rien que pour arriver en Terre sainte. Bon, c'est une question secondaire.

En Colombie, pour défendre ce point d'étranglement stratégique qu'est le Panama depuis le sud, on a créé une stratégie de la tension. Ce n'est pas un mouvement populaire issu de la base. Ça l'a peut-être été au début, comme souvent, mais ensuite, c'est devenu un mouvement artificiel. Il a été récupéré. Le point de départ de la rébellion, c'est que, dans cette région de Marquetalia, en Colombie, les habitants n'étaient pas soutenus par le gouvernement central pour disposer de routes de base afin de transporter leurs récoltes, leur café, leur thé, peu importe. La rébellion a été écrasée, puis une guerre majeure a commencé. Deux camps ont été financés. D'un côté, les forces

de gauche, les FARC, ont été financées pendant de nombreuses années par les Soviétiques. Ensuite, elles se sont aussi financées grâce à des revenus illicites, comme la drogue. Mais les forces de droite font la même chose, bien sûr.

Et la formation de ces entités, en particulier des paramilitaires de droite, se faisait toujours au Panama, à l'École des Amériques, qui est aujourd'hui l'hôtel Meliá de Colón. Je crois que l'entraînement à la guerre se fait désormais à Fort Bragg, où l'on forme des dirigeants locaux, ou des marionnettes de l'Occident, à ce type de guerre subversive, y compris à la torture et à tout ce qui se passe malheureusement dans ces lieux. La Colombie a donc été, pendant de nombreuses décennies, la victime d'un conflit triangulé : financement, formation et soutien de l'Ouest et de l'Est. Mais au final, la séparation entre l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, ou le Panama, reste sécurisée. Autrement dit, personne ne pouvait remettre en cause le point de passage stratégique qu'est le canal de Panama.

#Pascal

D'accord. Donc, on maintient la région dans un état de déséquilibre pour contrôler seul son petit fief, et pour veiller à ce que ces frontières très artificielles restent là où elles sont. Ce qui permet ensuite de garder fermement le canal de Panama entre les mains des États-Unis. Et vous savez, ce qui me surprend encore aujourd'hui, c'est que le canal de Panama est en réalité une voie navigable neutre, en vertu d'un traité avec les États-Unis. Mais je ne pense pas qu'une personne sensée puisse croire que les États-Unis ne tiendraient pas immédiatement à l'écart tout rival stratégique, notamment des navires chinois, et ainsi de suite. Alors, selon vous, les FARC étaient-elles un vestige ? Je veux dire, comme beaucoup les voyaient, un vestige de la guerre froide. En quelque sorte, un groupe suffisamment fort pour poursuivre sa lutte par lui-même, même après la disparition de l'Union soviétique et de son soutien, n'est-ce pas ? Ou bien les FARC étaient-elles, là encore, soutenues par des forces extérieures, même après la fin de la guerre froide ?

#Kolja Spöri

Eh bien, après la guerre froide, je pense, comme je viens de le dire, que cela reposait surtout sur un autofinancement par des moyens illicites. Cela incluait, en plus du trafic de drogue, l'enlèvement de personnalités locales et étrangères fortunées, afin d'obtenir le versement de rançons. Bien sûr, les personnes que j'ai rencontrées, ces anciens terroristes, voient les choses de manière plus romantique. Je ne veux pas les juger. Cela dépend beaucoup des circonstances. Si vous naissez là-bas, à la campagne, et que votre famille souffre, jeune homme, vous pourriez facilement devenir un combattant de gauche. Et si vous naissez en ville, de parents aisés, vous pourriez finir du côté des paramilitaires de droite. C'est difficile de porter un jugement là-dessus.

Une autre histoire, c'est celle de Tanja Nijmeijer, cette célèbre rebelle néerlandaise qui est allée là-bas, est tombée amoureuse, a rejoint les FARC et a combattu vingt ans dans la jungle. Elle a été la compagne du chef des FARC le plus célèbre, ou le plus tristement célèbre, Mono Jojoy. Il a été tué

lors d'une importante frappe aérienne, alors que Tanja Nijmeijer se trouvait à ses côtés. Enfin, je veux dire, c'est vraiment une femme qui a neuf vies, et elle a survécu à tout ça. Une femme très charismatique. Je ne suis simplement pas d'accord avec sa vision de l'économie et de la géopolitique. Mais voilà, ce sont des histoires que la vie écrit. Et j'ai toujours pensé que rencontrer des gens comme elle, comprendre le conflit local, mais aussi l'humanité en général, c'était le voyage le plus important de ma vie sur le plan politique.

#Pascal

Et puis, si on parle de ces mécanismes, beaucoup de gens vont naturellement supposer que ce que vous dites relève soit de la théorie du complot, soit d'une dynamique très exagérée. Parce que ces groupes ont, en fait, leurs propres raisons de se battre. Et s'ils parviennent à mettre la main sur des armes, eh bien, voilà. Peut-être que, quelque part, des fabricants d'armes américains et européens leur vendent ce genre de matériel, même illégalement, et puis c'est tout. Mais vous dites que non, ce n'est tout simplement pas le cas. Vous dites qu'ils exercent constamment une influence depuis les plus hauts niveaux, en Europe, dans le camp occidental. Et vous avez mentionné les Britanniques autant que les Américains. Quels sont les éléments dont nous disposons aujourd'hui pour montrer qu'il s'agit toujours d'une politique de l'Occident, plutôt que simplement d'une conséquence du fonctionnement du système économique, au terme duquel des armes se retrouvent entre les mains de rebelles ou de terroristes ?

#Kolja Spöri

Tout d'abord, le terme « théoricien du complot » est une expression instrumentalisée, créée par la CIA pour écarter les critiques de l'enquête sur l'assassinat de JFK. C'est un outil qu'ils ont créé, et qui fonctionne encore dans certains milieux. Je pense qu'il existe un certain élément conspirationniste dans la manière dont fonctionne la géopolitique, mais je ne suis pas un théoricien du complot. C'est plus que ça. C'est une intelligence en essaim qui agit de concert. C'est une définition plus large, qui maintient ces forces occidentales...

#Pascal

Vous voulez dire, coopérer les uns avec les autres.

#Kolja Spöri

Oui, de la même façon que des termites s'organisent et coopèrent pour abattre un arbre mourant, ou comme on le voit parfois dans les ruches et dans d'autres structures sociales similaires, on retrouve ce type de coopération. Elle s'applique aussi à l'espèce humaine, et elle conduit à beaucoup des phénomènes et des effets que nous observons autour de nous. Et il y a... je viens d'en citer quelques exemples. Il y en a d'autres qui sont également intéressants, et que j'aimerais vraiment mentionner. Par exemple, Kadhafi, à l'époque, et sa manière de fonctionner. J'étais en Libye, lors de

la bataille de Benghazi, au moment où il a, en quelque sorte, été renversé. Et j'ai appris plus tard certains éléments qui vont plus loin que ce que vous venez d'entendre.

Mais je pense qu'aujourd'hui, avec ce que nous voyons en Syrie, la manière dont Daech a été utilisé par Israël, financé par le Qatar et d'autres, et géré sur le plan opérationnel surtout par les Turcs, je pense que toute personne ayant un minimum de culture en conviendrait aujourd'hui et ne qualifierait pas cela de théorie du complot. Je l'ai appris en deux mille dix-huit, juste pour vous montrer quelle était mon approche à ce sujet. Je suis allé à Alep pour la première fois, assez tard selon mes critères. Et j'y ai rencontré plusieurs habitants. La personne la plus intéressante était la propriétaire syro-arménienne de l'hôtel Baron. C'est peut-être l'hôtel le plus célèbre du Moyen-Orient.

La République syrienne y a été proclamée en mille neuf cent dix-huit. Et le mari disait toujours à sa femme, que j'ai rencontrée : « Le jour où nous fermerons l'hôtel Baron, alors la Syrie sera tombée. » Alors, il ne l'a jamais fermé. Ils étaient constamment attaqués par toutes sortes de rebelles complètement fous, là-bas, quels que soient leurs noms, qui changeaient sans arrêt. Mais des gens comme elle, ou d'autres que j'ai rencontrés, savaient que l'ancien chef de Daech, Abou Bakr al-Baghdadi, n'était ni musulman ni syrien. C'était un agent juif, donc c'est lui qui dirigeait Daech. Et maintenant, on peut spéculer sur l'identité d'al-Joulani. Mais pour al-Baghdadi, ce n'est pas de la spéculation, car même Edward Snowden l'a dit publiquement à l'époque, pour ceux qui veulent bien l'entendre : son vrai nom est Eliyot Shimon.

Et voilà un exemple parmi tant d'autres que j'ai déjà évoqués, montrant comment l'Occident dirige des groupes terroristes étrangers. Voici une autre preuve, en Syrie. Lorsque les forces d'Assad ont repris, pour la première fois, une grande partie d'Alep, elles ont découvert un bunker. Un grand bunker, qui abritait environ quatre-vingts officiers étrangers. Depuis ce bunker, ils coordonnaient tous ces groupes terroristes, ou factions de guerre. En tête de liste, il y avait un Israélien, un Américain, et je crois même un Allemand. Il y avait aussi de nombreux Turcs, Qataris et Saoudiens. Cela est devenu public lors d'un discours de l'ambassadeur syrien auprès des Nations unies, à New York. Il a lu la liste, et on peut la retrouver sur YouTube. Il accusait l'Occident de mener, à l'époque, cette forme très particulière et illégale de guerre contre ce pays.

Nous parlons donc de discussions au niveau des Nations unies, pas de théories du complot lancées par un type sur Internet. Et ceux qui ont suivi ce conflit de près s'en souviennent : depuis Alep, des bus verts partaient, peut-être une douzaine, avec les rideaux verts tirés. On ne pouvait donc pas voir qu'il y avait, à l'intérieur, ces officiers étrangers. C'est donc un cas clair de complot contre la Syrie, à l'époque, mené au moyen d'une guerre illégale et de méthodes de guerre non conventionnelles. Et, soit dit en passant, on retrouve la même chose dans le Donbass. Je me suis rendu trois fois dans le Donbass. J'y suis allé trois fois depuis le début de la guerre, en deux mille quatorze. Et, chaque fois que j'y étais, j'ai subi des tirs de mortier et d'artillerie venant de l'ouest vers l'est. C'est donc un autre exemple où j'ai été témoin de la réalité sur le terrain, d'une manière très différente de ce que nous voyons à la télévision généraliste.

#Pascal

Et Benoît Paré, sur ma chaîne aussi, a raconté plusieurs fois, vous savez, comment il travaillait pour l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Il était déployé des deux côtés du Donbass, en fait, des deux côtés du front, n'est-ce pas ? Et même au sein de cette organisation, la seule chose qu'ils étaient autorisés à faire, y compris dans le Donbass, c'était de consigner ce qui explosait, à quel moment et où. Mais pas de recouper les éléments pour dire qui avait tiré sur quoi. Et bien sûr, pendant très longtemps, on nous a servi le récit selon lequel, depuis deux mille quatorze, les Russes bombardaient le reste du pays, n'est-ce pas, et que c'était une opération russe.

Nous savons, depuis deux ans, parce que le New York Times nous a en fait fourni deux reportages à ce sujet, que la C.I.A. était impliquée dans cette zone au moins depuis deux mille quatorze. Ils en étaient fiers. Ils étaient fiers du fait que la C.I.A. se trouvait là, sur la ligne de front, et qu'elle aidait les forces ukrainiennes à se coordonner entre elles, vous savez, sur ce terrain difficile. Pouvez-vous nous dire un peu ce que vous avez observé sur place, et comment les choses fonctionnaient dans le Donbass entre deux mille quatorze et deux mille vingt-deux ?

#Kolja Spöri

Oui, Pascal. D'abord, parlons de neutralité. J'étais neutre à l'égard du conflit en Ukraine avant deux mille quatorze. J'avais des amis des deux côtés, des Ukrainiens comme des Russes. Par exemple, dans le cadre de mes affaires, j'ai rencontré les frères Klitschko à plusieurs reprises. Et j'ai voyagé pendant deux semaines, pour affaires, avec le plus jeune, Vladimir Klitschko. C'est donc un acteur important du côté occidental.

#Pascal

Oui, actuellement maire de Kyiv, c'est ça ? Vladimir ou son frère ?

#Kolja Spöri

Le frère, Vitali, est le maire. Oui. Et le frère cadet, Wladimir, n'occupe aucune fonction officielle. Mais il joue un rôle important dans la machine de propagande de l'Occident, au service du régime de Kiev, oui.

#Pascal

Et pour les gens qui ne connaissent pas bien le sujet, Vladimir... enfin, les deux frères Klitschko sont célèbres en Allemagne parce qu'ils sont tous les deux boxeurs. Ils étaient très célèbres. Et avant même de devenir hommes politiques, ils étaient déjà connus en Allemagne. Ils parlent couramment allemand, et tout ça, n'est-ce pas ? Ils étaient... enfin, je crois qu'ils sont nés en Allemagne, en fait, non ?

#Kolja Spöri

L'un est né à Semipalatinsk, l'autre à Frounze, qui s'appelle aujourd'hui Bichkek. Leurs parents étaient dans l'armée soviétique, et je suis sûr que le père des deux frères doit se retourner dans sa tombe en voyant comment ils combattent la Russie. Alors, pourquoi cet élément allemand ? L'Allemagne est le marché télévisuel le plus important d'Europe, et ils ont été champions du monde de boxe poids lourds, à juste titre. Très charismatiques, très beaux, de grands types, surtout selon les standards ukrainiens. Vraiment très beaux. Et ce sont, vous savez, des super-héros sur plusieurs marchés, mais pas dans le monde entier. Et ils ont été soutenus très tôt par le gouvernement allemand.

J'avais deux portes d'entrée auprès d'eux. La première, c'était Hugo Boss, mon ancien employeur, où j'étais responsable des partenariats. Après mon départ, Hugo Boss les a sponsorisés. Et puis il y avait un contact politique, parce qu'à l'époque, j'étais relativement proche du gouvernement Schröder. Les Klitschko étaient déjà protégés. Vous savez, je voyais avec qui ils fréquentaient : mon ami, notre ami commun, des hommes politiques de haut niveau, les fondations allemandes par lesquelles transitent beaucoup d'argent, comme la fondation Konrad-Adenauer, qui n'est pas la fondation de Schröder. Donc, en somme, l'Allemagne officielle préparait les Klitschko.

Et plus tard, ils ont commencé à servir leur objectif dans ce conflit, qui est toujours en cours aujourd'hui. Je voulais donc dire que j'ai de bons contacts des deux côtés. Du côté russe, par exemple, je suis très proche des Tchétchènes. Je connais très bien la famille dirigeante, y compris Ramzan Kadyrov. Cela remonte à l'époque où je travaillais dans le secteur des produits de luxe, qui est toujours un moyen simple et intéressant de faire connaissance avec des gens de ce niveau-là. Mais j'aime la Russie en général, pour voyager. J'aime la Tchétchénie, sa population très particulière. Je pense que tout le monde n'est pas obligé d'être d'accord là-dessus. Ce n'est pas un problème. Ils sont très particuliers. Et en deux mille quatorze, il y a eu le putsch à Kiev.

Je pense que personne ne peut le contester. J'ai eu accès à quelques informations personnelles, assez particulières, par l'intermédiaire d'un ami allemand qui travaillait pour un cabinet d'avocats américain à Kiev. J'en parle dans le livre. Ce cabinet assurait une formation — c'était une couverture, une organisation-écran — pour entraîner certains hooligans en Ukraine à devenir des bataillons nazis d'extrême droite, comme Azov, Pravy Sektor, Svoboda, et ainsi de suite. Tout cela était principalement financé par le milliardaire juif Kolomoïsky. Mon ami m'a donc parlé de cette entreprise pour laquelle il travaillait, et qui était une organisation-écran. Je mentionne donc que j'avais des contacts, y compris des contacts de l'intérieur, des deux côtés.

Quand j'étais dans le Donbass, en deux mille quinze, j'y suis allé pour visiter une nouvelle entité, un nouveau pays, en quelque sorte. Parce que les Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk venaient d'être créées après l'accord de paix de Minsk. Pour moi, qui collectionne les pays et qui ne connaissais rien à la politique locale, c'était intéressant d'y aller et, en quelque sorte, de cocher ce nouveau pays parmi les premiers au monde. Je suis donc entré à Donetsk depuis la Russie, parce

que, jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas possible du côté de Kiev, du côté de l'Ukraine occidentale. Ils interdisent même mon itinéraire d'entrée. De leur point de vue, celui de Kiev, j'entrais donc illégalement en Ukraine, ce qui est passible de sanctions. Mais, malgré tout, il était facile de franchir la frontière.

Il y avait un vrai contrôle des passeports. Il y avait déjà de nouvelles plaques d'immatriculation, de nouveaux uniformes. Tout était devenu un nouveau pays : la République populaire de Donetsk. Je vais à l'hôtel. À l'époque, c'était le Ramada Hotel, l'endroit où il fallait être. Il y avait, en fait, des officiers mercenaires russes. Pas des officiers officiels, mais, comme l'Occident le fait toujours, des mercenaires qui aidaient leurs compatriotes russes dans l'est de l'Ukraine à se défendre contre ce qu'ils considéraient comme l'agression de Kiev. Ce qui est vrai, et je l'expliquerai dans une minute. Je m'attends donc à un endroit calme. Je suis assis sur la terrasse de l'hôtel, à Donetsk, en train de fumer un cigare, et j'entends le tonnerre. Je regarde dehors, mais je ne vois aucun nuage. Je demande au serveur : « Je ne comprends pas. D'où vient cet orage ? »

Pas un nuage dans le ciel. Il me dit : « Non, ce n'est pas le tonnerre. C'est de l'artillerie. Ils nous tirent dessus. » Je lui ai répondu : « Mais voyons, ce n'est pas possible. Vous venez tout juste de conclure l'accord de paix Minsk deux. C'est pour ça que je suis là. Je pensais que c'était... que c'était un conflit réglé. » « Non, non. Ils bombardent chaque jour les zones civiles de Donetsk. » Alors j'ai parcouru les environs en voiture, et j'ai pu voir beaucoup de destructions. D'ailleurs, il y avait des destructions dans toute cette partie est de l'Ukraine. J'avais beaucoup circulé sur les routes, et je pouvais voir les traces des bombardements dans l'asphalte des rues, ou sur les maisons au bord des routes. En fait, Kiev, l'Occident, avait attaqué l'Est avec toutes sortes de forces, y compris l'armée de l'air, jusqu'à la frontière russe dans certaines zones.

Puis, avec l'aide de mercenaires russes, les combats ont été repoussés jusqu'à cette sorte de ligne de front gelée que nous voyons encore aujourd'hui, qui traverse Donetsk, une ville qui existe toujours aujourd'hui. Et ça, ça m'a ouvert les yeux. Je suis donc retourné deux fois à Donetsk, en deux mille dix-huit et en deux mille vingt et un. À chaque fois, j'ai été témoin de bombardements, de tirs de mortier venant de l'ouest vers l'est, visant des zones civiles. Le bilan officiel des Ukrainiens tués là-bas est de quatorze ou quinze mille morts. C'est énorme. C'est totalement illégal. Et je l'ai vu de mes propres yeux. C'est ainsi que ce conflit est devenu une part de moi-même, une part de mon cœur. Parce que je vois bien que ce qu'on nous enseigne en Occident est complètement à l'opposé de la vérité.

#Pascal

Le récit officiel reste que tout se serait bien passé sans les forces russes là-bas, et que Minsk un et Minsk deux fonctionnaient en réalité, jusqu'à ce que la Russie rompe l'accord de paix. Et vous, vous dites que non. D'après ce que vous avez vu de vos propres yeux, ni l'Occident ni l'Ukraine n'ont respecté ces accords. Et donc, par implication, l'OTAN non plus n'a pas respecté ces accords, qui prévoyaient pourtant un véritable cessez-le-feu. J'imagine que c'était un cessez-le-feu très semblable

à celui de Gaza en ce moment, où, chaque jour, dix personnes ou davantage continuent de mourir. Est-ce que c'était ce type d'application du cessez-le-feu ?

#Kolja Spöri

Eh bien, il y a beaucoup de similitudes entre les gens qui dirigent la guerre en Ukraine et ceux qui dirigent la guerre à Gaza. C'est peut-être pour ça qu'aucun cessez-le-feu n'est jamais respecté. La personne qui est peut-être la plus crédible pour expliquer comment on s'est fait avoir, c'est notre glorieuse chancelière Angela Merkel, la dirigeante adorée en Allemagne. Il y a peu de temps, peut-être il y a un an, elle a déclaré que Minsk deux n'était qu'un moyen de faire gagner du temps à l'Occident, afin de construire essentiellement des fortifications et de s'assurer que la Russie aurait beaucoup plus de mal à libérer ces zones ethniquement russes. Et c'est exactement ce qui s'est passé.

Il reste encore des positions retranchées par endroits, des fortifications comme l'usine sidérurgique Azovstal, qui a été très difficile à libérer. En réalité, seuls les Tchétchènes ont pu le faire. Ils sont assez durs pour ça. Mais il reste encore des choses le long de cette ligne de conflit gelé. Et l'Occident a renié tellement d'accords, pas seulement Minsk deux, qui est en quelque sorte garanti par l'Allemagne et la France. Petite parenthèse pour expliquer pourquoi... enfin, vos téléspectateurs savent sans doute comment cet accord de Minsk deux a été conclu si vite : c'est parce qu'ils se sont rencontrés à Minsk. Merkel et Hollande ont dû se rendre à Minsk en avion. D'habitude, ils ne font pas ça. Ce n'est pas leur lieu de rendez-vous préféré. Et Poutine est aussi venu. Merkel et Hollande étaient sous pression, parce qu'un chaudron était en train de se former lors de la bataille de Debaltseve, dans l'est de l'Ukraine.

Les forces dirigées par la Russie avaient encerclé de nombreuses forces ukrainiennes soutenues par l'Occident, y compris, je crois, soixante ou soixante-dix conseillers militaires occidentaux, principalement français et allemands. Il s'agissait en fait d'officiers allemands, de hauts responsables militaires. Et les Russes voulaient éviter que le camp occidental ne perde la face. Ils ont donc accepté des négociations pour faire sortir ces observateurs étrangers. « Observateurs », ce n'est pas le bon mot. Pour faire sortir ces officiers étrangers. C'est ainsi que cet accord a vu le jour. Et il n'a pas été respecté par l'Occident, comme Merkel l'a dit. Et d'ailleurs, auparavant, notre président, Steinmeier, encore plus apprécié, avait, avec d'autres dirigeants occidentaux, garanti la sécurité et le maintien au gouvernement de Ianoukovitch, qui avait été élu démocratiquement.

Et quand le putsch a été orchestré, manifestement par des gens proches de Victoria Nuland et de l'Occident, il n'a pas dit un mot. Il n'a pas dit : « Écoutez, je suis désolé, je suis offensé. J'ai donné ma parole, j'ai apposé ma signature en tant que président de l'Allemagne souveraine. Vous ne pouvez pas faire ça à Ianoukovitch. » Non, ce n'était toujours que de la trahison. Et au fait, vous avez évoqué les forces de l'OSCE dans la zone de conflit, qui observaient le conflit. J'ai rencontré un observateur de l'OSCE qui, après sa mission sur place, s'est retrouvé plus tard dans une entreprise de drones activement engagée dans la guerre du côté ukrainien. Comment un observateur de l'

OSCE, qui, c'est certain, espionnait déjà pour l'Occident à l'époque, peut-il ensuite participer aux attaques de drones contre la Russie ? Tout cela est tellement trouble. Et on ne soulignera jamais assez à quel point la guerre menée par l'Occident est sale, surtout en Ukraine et en Syrie, dont nous avons parlé plus tôt.

#Pascal

C'est aussi pour ça que les Russes ne font plus confiance à l'Occident, non ? Parce que toutes les organisations, quelles qu'elles soient, sont aussi utilisées contre les Russes. Tous les accords, quels qu'ils soient, servent ensuite, eh bien, soit à gagner du temps, soit à geler un conflit. Ce qui permet aussi de gagner du temps, puis de frapper un autre jour. Alors, est-ce vraiment surprenant que, aujourd'hui, les Russes refusent de geler à nouveau le conflit et, en gros, de faire cette concession à l'Occident pour ensuite entamer des négociations ?

Cela dit, l'une des choses qui me surprennent, c'est qu'en ce moment, en Occident, ils n'essaient même plus de camoufler tout ça. Enfin, corrigez-moi si je me trompe, mais j'ai l'impression que deux mille vingt-six est une période où l'on parle beaucoup plus ouvertement de toutes les choses sordides qui se sont passées qu'il y a, disons, dix ou quinze ans. À l'époque, l'Occident faisait encore tout son possible pour camoufler tout ça derrière l'humanitarisme, les droits de l'homme, et ainsi de suite. Aujourd'hui, ils n'essaient même plus. Vous, comment percevez-vous la rhétorique politique de notre époque ?

#Kolja Spöri

Je pense que s'ils ne cherchent même plus à le cacher, c'est parce que la guerre est désormais passée au niveau supérieur. L'Ukraine n'était qu'un début, pour créer un immense broyeur à viande, une fois de plus entre les Russes et les Allemands surtout. Ou disons, entre les Européens centraux et les Russes, comme on l'a vu deux fois au cours des cent vingt dernières années. Et personnellement, je me sens mal à l'aise, attristé et désolé de voir les Allemands repartir une fois de plus à l'Est, après ce que nous avons vécu durant ces années-là. D'ailleurs, la guerre napoléonienne contre la Russie était similaire. Il y a eu davantage de morts français, mais il y avait trente mille soldats hessois et vingt mille soldats bavarois. Presque aucun n'est revenu. Nous avons donc une longue histoire de guerres visant à diviser le continent européen, en passant par son cœur, et à faire en sorte que la Russie et l'Allemagne ne coopèrent pas. Car cela remettrait en cause le statu quo actuel des pouvoirs en place, disons, la domination anglo-américano-juive du monde.

Et ce n'est qu'un exemple de plus de la théorie du cœur continental de Halford Mackinder, qui est désormais mise en œuvre. Donc, je ne suis pas surpris qu'on fasse monter la pression encore et encore, surtout par l'intermédiaire de figures provocatrices, de véritables seigneurs de guerre comme Jacob Rees-Mogg, à l'époque. Il lui suffit de détourner l'attention du fait qu'il fait ça pour Rothschild, pour passer pour un snob britannique typique. Et avant lui, il y avait Boris Johnson, qui a essentiellement saboté l'accord de paix déjà conclu à Istanbul. Et avant même cela, si les Russes se

sont retirés de Kiev, alors qu'ils auraient pu terminer la guerre en une semaine, c'est parce qu'on les a détournés de l'idée de la terminer, vous savez, par des garanties écrites. D'après ce qu'on m'a rapporté, ces garanties assuraient qu'un accord de paix allait être conclu.

Nous parlons de mars deux mille vingt-deux, et nous voilà maintenant quatre ans et demi plus tard. Et, pour raconter une histoire personnelle, parce que vos téléspectateurs connaissent déjà beaucoup de choses sur les sujets dont nous parlons et qu'ils ont leur propre opinion là-dessus... Mais il y a des choses dont j'ai été témoin, qui ne sont pas racontées au-delà de mon livre, par exemple. Je suis très proche de nombreux Tchétchènes. Et, durant la première semaine de la véritable guerre, j'avais cinq ou six hommes d'affaires de mon âge — j'ai cinquante-sept ans aujourd'hui — qui étaient couchés à la périphérie de Kiev, dans un camp de tentes. Nous communiquions sur WhatsApp. À l'époque, c'était encore possible. C'était l'hiver, et ils étaient prêts. Les Tchétchènes étaient prêts à entrer dans Kiev et à revenir avec la tête du serpent. Et les Tchétchènes l'auraient fait. Mais Moscou, le Kremlin, leur a demandé de ne pas le faire. Et ils en sont très déçus.

Mes copains ne retourneront pas dans cette guerre. Là-bas, ils étaient volontaires. Ce sont les soi-disant « Kadyrovtsy ». Ils l'ont fait par loyauté envers leur dirigeant et pour montrer leur loyauté envers Moscou. Mais pas une deuxième fois. Parce qu'ils voyaient déjà, à l'époque, que cette guerre n'était pas menée, vous savez, pour se terminer rapidement. Et maintenant, elle s'éternise encore et encore. Ces guerres sont faites pour durer longtemps, parce que c'est comme ça que l'argent se fait, avec tous les pots-de-vin que peuvent toucher les politiciens occidentaux, et surtout les chefs de guerre locaux, comme Zelensky et sa bande. C'est pour ça que la guerre doit durer. Et dans ce cas précis, elle passe maintenant au niveau supérieur. Pour moi, il n'y a aucun doute là-dessus. C'est une sorte de troisième guerre mondiale, du moins pour les Européens.

#Pascal

Je veux dire, c'est ma grande crainte, vous voyez ? On assiste aujourd'hui... on est au seuil de l'européanisation de la guerre en Ukraine. Et vous transformez le reste de l'Europe en une méга-шпне, pour vaincre la Russie. C'est vers ça que, selon vous, on se dirige ?

#Kolja Spöri

À cent pour cent. Et ces gens me dégoûtent, surtout les larbins, les marionnettes qu'on a dans mon pays. C'est incroyable. Je veux dire, l'intérêt naturel de l'Allemagne serait de coopérer avec la Russie. S'il y avait un conflit avec ce putain de trou à merde qu'est l'Ukraine, qui a les gens les plus corrompus et les plus fourbes d'Europe — peut-être pas de toute l'Europe, mais certainement parmi les pires —, eh bien, on serrerait simplement la main aux Russes quelque part sur le Don. Et ce serait dans l'intérêt de l'Allemagne de suivre cette voie.

Mais conduire les Allemands contre les Russes dans une guerre que nous allons encore perdre, c'est certain, avec à nouveau de lourdes pertes humaines... Je ne trouve pas les mots. Après que l'

Histoire nous a appris comment cela se passe, et pourquoi cela ne devrait plus jamais se reproduire. Notre régime fantoche à Berlin et, bien sûr, à Bruxelles, remet ça. Bon, peut-être von der Leyen, qui est déjà pleine aux as grâce à ses accords sur le soi-disant vaccin. Et puis, vous savez, notre dirigeant actuel là-bas, qui est un homme de BlackRock depuis des décennies, depuis de très, très nombreuses années. Et le précédent à Berlin était un homme de Warburg. Et même Schröder, l'homme des Rothschild. Je veux dire, moi aussi, j'ai travaillé un an pour Rothschild comme consultant. Mais je voulais comprendre comment le système fonctionne, pas vendre mon âme au diable, comme le font tous ces gens.

#Pascal

Mais comment ça marche, au juste ? Je veux dire, comment est-il possible que tant de gens, qui ne sont sans aucun doute pas idiots... Je veux dire, quoi qu'on pense de Merz et de... comment s'appelait celui qui était juste avant Merz ? Ils doivent bien avoir de l'intelligence, non ? Sinon, on n'arrive pas à de tels postes. Et toutes les autres élites politiques, comment en viennent-elles à se retrouver dans des positions où, au final, elles mettent en œuvre les avantages géostratégiques de puissances étrangères ? Est-ce parce que ces réseaux d'élites fonctionnent tout simplement comme ça ? Parce que les Macron, les Merz, les Scholz, et ainsi de suite, y voient davantage leur intérêt s'ils coopèrent avec Wall Street et les autres intérêts en jeu ? Ou bien, selon vous, qu'est-ce qui explique ce phénomène ? Cette vassalisation du continent européen que nous observons en ce moment ?

#Kolja Spöri

Eh bien, pour un individu, ça peut être une stratégie rationnelle à suivre, s'il veut devenir très riche et relativement puissant. Je veux dire, au bout du compte, ces gens n'ont qu'un pouvoir cérémoniel. À part ça, ils ont très peu leur mot à dire dans le grand ordre des choses. C'est pareil avec Trump, par exemple. Je veux dire, ou, vous savez, quiconque se fait appeler ministre de la Guerre ou ministre de la Défense, comment pourrait-il seulement savoir comment mener une guerre ? Dans bien des cas, ils n'ont aucune formation. On les propulse simplement dans un poste. Ils ne connaissent rien à l'histoire, ni à la réalité de la guerre sur le terrain. Alors, ils font simplement ce qui est rationnel pour eux : rester au pouvoir et gagner de l'argent.

Certaines personnes, qui ont le cœur honnête, ne le feraient pas, parce qu'elles ont le sentiment d'appartenir à un peuple et d'avoir une responsabilité envers leur tribu, envers leur famille. Mais je dois dire qu'avec les Allemands, par exemple, il est relativement facile de les diviser. Je veux dire : vous êtes Suisse, moi je suis Souabe. Et si vous prenez un Autrichien, puis un Néerlandais ou un Flamand, qui sont eux aussi, au fond, des peuples germaniques, nous ne sommes pas vraiment amis entre nous, n'est-ce pas ? Il y a toujours des animosités que des gens de l'extérieur peuvent facilement exploiter pour nous affaiblir. Alors que ceux qui contrôlent tout le jeu ont la cohésion la plus forte possible au sein de leur propre groupe. Et c'est pour cela qu'ils finissent toujours par l'emporter sur nous.

Vous savez, je n'ai pas besoin de tous les nommer, mais nous savons de qui nous parlons. Prenez simplement les Britanniques comme exemple. Une fois de plus, ils jouent ce jeu contre le continent. Et vous pouvez être absolument certains que, quand ça tournera vraiment mal, les Britanniques resteront encore une fois sur la touche et diront : « C'est à l'Union européenne de faire cette guerre. Ce n'est pas l'OTAN. Ce ne sont pas les Britanniques. C'est l'Union européenne. Ce sont les Allemands et les Français qui doivent encore une fois se faire botter les fesses par les Russes. » Et ce sont les Britanniques qui provoquent ces conflits. Je ne parle pas du Britannique, de l'Anglais qui va au pub le soir et essaie de gagner sa vie. Je veux dire que l'Anglais moyen est encore plus écrasé que l'Allemand moyen. Mais leur pays est aux commandes de ces évolutions très, très négatives.

#Pascal

Oui, c'est le cas. Et je veux dire, le plus grand tour de passe-passe, c'est toujours celui de la puissance qui instigue tout ça, puis se retire et dit : « Je suis neutre. » Et on voit avec quelle habileté les États-Unis jouent ce jeu. Au point que les Russes sont prêts à se prêter à cette mascarade, en laissant les États-Unis jouer le rôle de médiateur neutre entre les deux camps. Je trouve assez fascinant que ça fonctionne. Et on a vu les Britanniques faire la même chose par le passé. Oui, je veux dire, avez-vous quelque chose à ajouter là-dessus ? Nous approchons de l'heure d'entretien, donc il faut conclure. Mais n'hésitez pas à partager tout ce qui vous semble ne pas avoir encore été abordé.

#Kolja Spöri

Peut-être aussi, pour répondre complètement à votre question précédente, sur la façon dont les Russes gèrent cela en ce moment. Je veux dire, évidemment, Vladimir Poutine est présenté par l'Occident comme un tireur solitaire qui attaque l'Ukraine parce que c'est quelqu'un de bizarre. Mais ce n'est pas vrai, parce que Poutine a fait le meilleur travail pour son pays et pour les Russes pendant environ vingt ans, vingt-deux ans exactement. J'ai pu le suivre. Je suis allé en Russie pour la première fois, déjà en mille neuf cent quatre-vingt-quinze, pour Hugo Boss, à l'occasion de la finale de la Coupe Davis de tennis à Moscou. Donc, j'ai connu la Russie avant Poutine. C'était l'enfer. C'était la mafia. C'était dangereux. C'était sombre et délabré. Puis Poutine est arrivé, et le changement a été fantastique. Il a placé la Russie sur la scène mondiale. Il a organisé les Jeux olympiques. Il a organisé la Coupe du monde de football. Il a fait venir la Formule Un.

Il voulait faire partie de l'OTAN. Il a offert tout ce qu'il pouvait pour se rapprocher de l'Ouest, des Allemands. Et il a été trahi. Le problème, maintenant, c'est qu'après vingt-deux, il a commencé à prendre de mauvaises décisions. Et je ne pense pas qu'il les ait prises parce qu'il n'a pas autant le contrôle que je le souhaiterais. Il a peut-être davantage le contrôle que Trump, mais il y a des gens derrière lui. Et on les voit aujourd'hui s'exprimer en attisant la guerre. Des gens comme Soloviov — et, en ce moment, les noms russes me donnent du fil à retordre. Il y a deux grands va-t-en-guerre

dans les médias russes qui veulent essentiellement attiser la haine, en particulier contre les Allemands. Alors, il y a toujours ces professionnels de la guerre. Et la guerre, c'est la récolte de quelques-uns. Et ça va se reproduire.

#Pascal

C'est très triste. Et l'une des dynamiques malsaines de la guerre, qu'on n'observe généralement pas, c'est que les colombes des deux camps commencent à coopérer. Les faucons coopèrent aussi, et ils essaient de se faire des passes pour arriver au point où le système s'effondre et où tout explose dans une immense guerre. Parce que c'est ainsi qu'ils aimeraient que les choses tournent. Très bien. Kolja, c'était fantastique. C'était très intéressant de discuter avec toi. Je rappelle à tout le monde qu'ils peuvent se procurer ton livre, « Docteur Zone de danger », dans lequel tu décris toutes ces choses. Et très belle couverture façon Hollywood, ici. C'est une vraie photo.

#Kolja Spöri

C'est une photo prise dans le nord du Mexique. Seul l'hélicoptère a été ajouté, mais tout le reste est réel.

#Pascal

Sérieusement, tu as pris une photo comme ça ?

#Kolja Spöri

Oui, les gens peuvent le trouver sur mon site internet. C'est dans le nord du Mexique. Ce sont des policiers locaux, qui ont l'air très dangereux, dans le nord du Mexique. On peut encore voir les inscriptions sur la voiture. En fait, c'est une voiture de police.

#Pascal

D'accord, fascinant. Je veux dire, à l'ère de l'intelligence artificielle, on ne l'aurait jamais deviné, mais on vous croit sur parole. Les gens peuvent se procurer ce livre sur Amazon. Ils peuvent aussi y trouver vos autres livres, qui sont en allemand. Y a-t-il un autre endroit où les gens devraient aller pour vous suivre ?

#Kolja Spöri

Je ne suis pas très active sur les réseaux sociaux. J'ai un compte Twitter, et les gens peuvent s'y connecter avec moi, mais je ne reçois pas de messages directs. Ce serait possible via LinkedIn, ou

par l'adresse e-mail que vous trouverez sur mon site internet, via Twitter. Et je serais très heureuse d'entrer en contact avec des personnes qui partagent les mêmes idées, et de parler de mes expériences.

#Pascal

Vous avez tous vu le livre. Et si vous voulez prendre contact, rendez-vous sur la page d'accueil de Kolja Spöri. Kolja, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Kolja Spöri

Merci, Oskar.